

## LA PLUME ET L'ANGE

(Gallimard)

Beaucoup de gens, comme Ariel de LA PLUME ET L'ANGE s'en vont passer leurs congés payés dans un petit port de Bretagne pour y savourer far niente quotidien, nouveautés du terroir et, par surprise, aventures amoureuses furtives. Le bon goût d'Ariel est de savoir, dans un geste élégant, arracher le fait divers à la banalité en le personnalisant de touches sensibles et, mieux encore, en le projetant dans la trajectoire d'une culture avec la grâce d'un envol de colombes blanches.

Il en résulte un livre fleuri qui nous livre des images et des émois et qui coule avec aisance comme une eau qui sait où est sa pente et son lac. Un livre qui, dans sa fluidité, honore la jeunesse et nous la rend bien sympathique. Depuis Radiguet, les jeunes ont trouvé leur place, un peu à l'écart des gloires adultes. Le petit livre a droit de cité : de Minou Drouet à Françoise Sagan, il est même devenu un succès de librairie sans que le chiffre de tirage, toutefois, soit une garantie de valeur littéraire durable et impeccable.

Oui, mais le métier d'écrire s'apprend-il ? Il semble que Jacques BENS ait à coeur d'en faire la preuve tant ce livre-ci a pris de la hauteur par rapport au premier, nourri déjà de personnalité subtile et de fraîcheur d'âme. " Ah! la jeunesse! il n'y a qu'elle qui soit à sa place ! ", disait le héros de CLARTE de notre grand Barbusse. Lisant Jacques BENS, nous sentons jusqu'à l'acuité le privilège du plus bel instant de la vie des hommes qui sait tout tirer du cosmos et des créatures, où tout vient à votre secours pour signifier le Bonheur. Une notion de bonheur qui donne ici la clé qui ouvre l'intimité comme un peu sacrée de la personnalité d'Ariel. Car le bonheur, pour ce personnage insaisissable, n'est pas banale félicité dévorée à grosses bouchées gloutonnes, mais jeu subtil d'un épiscurisme qui n'a jamais rien de fulgurant, qui est touche prudente, constatation lucide et qui se savoure par petites miettes, à l'écart des gros orages, dans un monde de relativité qui sait ruser avec l'engagement.

Cela donne une réalité absorbée par petites secousses qui n'ont rien de barrésien et qui nous sont redonnées en grâce et subtilité dans des tours de sensibilité qui donnent la réplique à des tours de main de prestidigitateur pour signifier les délicatesses de la vie. Tout se déploie comme un ballet de jeunesse où la douceur des rythmes, le charme des images, transcendent sans cesse une sensualité très pure qui, à l'instant où elle s'offre, déjà se dérobe car il est dans son essence de se dissoudre pour se recréer.

Sans y prendre garde, sur l'allant d'une facilité apparente, voici une oeuvre pensée sans la moindre prétention et dans laquelle l'humour donne le change à une culture comme un peu frondeuse, à travers le temps et l'espace, et qui sans cesse se profile sur l'écran de l'illusion.

Tout cela ne saurait être sans prendre assise sur une expérience intérieure déjà dense, dans laquelle toute spontanéité du premier degré est exclue, un tantinet amère et cernée de solitude. Une solitude, d'ailleurs, qui n'est pas recroquevillement sur soi ni terre désolée, mais plaisir de la méditation, joie menue de chaque instant, présences innombrables de la création, étonnement d'exister.

Il semble que toutes ces trouvailles qui s'affirment à une seconde lecture sollicitée par la surprise même que cause ce livre doivent situer Jacques BENS à la pointe de la jeune génération des écrivains.